

EPINOY

E-Valley commence à recruter

Page 8



VITRY-EN-ARTOIS

Jérôme, cueilleur de sons, sort son premier album

Page 9

102, rue des Ferronniers - 59 500 Douai - 03 27 96 36 98 - contact@observateurdelarrageois.fr - www.observateur.fr

GRAND ENTRETIEN AVEC LE MAIRE D'ARRAS

F. Leturque garde le lien avec les habitants



Malgré l'impossibilité de rencontrer les habitants, le maire d'Arras multiplie les initiatives afin de garder le lien avec le terrain et les 46 maires de l'agglomération. **Pages 3, 4 et 5**

Jeudi 11 février 2021
N° 780

H 27748 - 0780 - F: 1.30 €



REGION
Plan Séquence
amène
le cinéma
dans les écoles

Page 2

FRÉDÉRIC LETURQUE SE LIVRE

« Ce qui m'inquiète, c'est le mental des gens »

POLITIQUE Malgré les gestes barrières et l'impossibilité de rencontrer les habitants, le maire d'Arras multiplie les initiatives afin de garder le lien avec le terrain et les 46 maires de l'agglomération.

Le maire d'Arras et président de la Communauté urbaine d'Arras est fortement mobilisé depuis le début de la crise sanitaire. En lien constant avec les autorités, Frédéric Leturque ne veut laisser personne au bord du chemin.

L'Observateur : quel est votre regard sur la crise sanitaire ?

Frédéric Leturque : La situation est préoccupante. Cela fait un an que l'on vit une situation particulière. Mais ce qui m'inquiète le plus, ce n'est pas les vaccins ou que l'on doit se préoccuper du contexte économique et social. Ce qui m'inquiète, c'est le mental. Celui des gens et surtout des jeunes et la façon dont ils vont concevoir l'avenir. Je suis préoccupé par la façon dont on va procéder.

Pourquoi êtes-vous inquiet pour le moral des jeunes ?

Ma question est de savoir comment on va devoir être à leur côté pour leur avenir. Ce contexte de crise sanitaire va marquer les esprits même ceux des plus petits. On parle de leur capacité de résilience. Oui d'accord, mais on verra dans quelques années ce que cela donne. J'ai d'ailleurs proposé de travailler sur des cohortes de jeunes pour suivre la façon dont ils vont grandir dans les prochaines années.

Quelle est votre ligne de conduite depuis le début de la crise ?

« Je suis mobilisé aux côtés des services pour ne laisser personne au bord de la route. »



Frédéric Leturque, lors de son discours de vœux 2019 au beffroi.

Qu'est-ce qu'être centriste ?

« Être centriste consiste à ne jamais avoir raison tout seul. Je suis modéré, et je respecte les autres. Je sais mettre de côté mes propres intérêts, ma propre carrière. Quand je candidate à la présidence de la CUA, c'est avant tout pour servir. J'aurais pu faire d'autres choix. »

Notre devoir est de nous serrer les coudes. Même si le gouvernement n'a pas tout bien fait, tout ne va pas mal non plus. Vu de ma fenêtre, nous n'avons pas toutes les données pour envisager les bonnes décisions. Le gouvernement a pris ses responsabilités d'un point de vue économique et social. Du point de vue sanitaire, il ne pouvait pas inventer les masques en stocks ou la production de vaccins. On doit donc être solidaire. Le moment viendra de faire le point de façon objective. Il faudra non seulement créer des commissions parlementaires mais aussi associer les élus locaux qui ont leurs mots à dire. Je pense aux maires mais aussi aux conseils municipaux. Ils sont en première ligne. Ce travail doit se faire loin des postures et des gesticulations politiciennes qui ne m'intéressent pas.

Dans cette crise sanitaire, les élus locaux sont-ils respectés ?

Nous participons à de nombreuses réunions, nous sommes hyper sollicités pour donner nos avis sur une série de sujets. Nous sommes main dans la main avec le préfet et le président du Département du Pas-de-Calais. Je peux témoigner et affirmer que le couple maire-préfet fonctionne. Le préfet n'a pas ménagé sa peine pour rencontrer les maires du Pas-de-Calais car il est important que les élus de terrain puissent dialoguer avec les autorités. Cela n'empêche pas le gouvernement de manquer d'intelligence dans les mots qu'il utilise pour soigner les maux. Si on veut être compris, il faut être clair et dire toutes les vérités même si l'on rencontre des difficultés avec les masques ou avec les vaccins. Ce qui est vrai pour le gouvernement est

valable pour tous les niveaux de responsabilités.

Les élus locaux sont-ils écoutés dans cette crise ?

Oui, même si on ne vit pas dans un monde parfait. Je ne peux pas dire que l'Agence régionale de Santé brille par sa proximité excessive, mais le préfet est présent pour assurer les traits d'union. L'important est de ne pas afficher aux yeux du grand public une mésentente ou un conflit qui n'ont pas lieu d'être. La véritable bataille doit être menée pour la santé des habitants.

Estimez-vous que les habitants sont assez disciplinés ?

Sans aucun doute. Je trouve que notre pays qui était qualifié d'indiscipliné est raisonnable. On a parfois des écarts ici ou là, cela reste humain. Mais je considère que les règles de protection sont respectées par les habitants. C'est d'autant plus méritoire que cela fait un an que cela dure.

Vous êtes un élu accessible, comment exercez-vous votre mandat tout en respectant les gestes barrières ?

L'épidémie nous oblige à revisiter l'exercice de nos fonctions. Il est vrai que j'aime être au contact des habitants. Alors je compense en étant aux affaires pour gérer les questions sociales et économiques et la gestion au quotidien. Je suis mobilisé aux côtés des services pour ne laisser personne au bord du chemin. Même si j'ai moins de contacts physiques, je participe à beaucoup de visioconférences et de rencontres virtuelles avec les habitants, les commerçants, en essayant de les écouter pour construire de réponses. J'ai même appris à gérer autrement un groupe majoritaire. On parle politique, environnement, nous travaillons en atelier. A chaque fois les élus répondent présents.

Propos recueillis par Laurent Goudet

L'élu local est devenu une personnalité régionale

Novembre 2011

Frédéric Leturque s'est lancé tôt dans l'action politique locale. Elu conseiller municipal en 1995, il s'inscrit dans le sillon de Jean-Marie Vanlerenberghe dont il sera le directeur de cabinet pendant six ans. Son engagement centriste remonte à ses débuts. Il s'engage jeune en politique au sein de l'UDF, parti de l'ancien président de la République Valéry Giscard-d'Estaing. En 2007, il rejoint le MoDem à la suite de l'élection présidentielle. Le 14 novembre 2011, il succède au sénateur-maire Jean-Marie Vanlerenberghe en tant que maire d'Arras. Dans la foulée, Frédéric Leturque annonce quitter le MoDem et rejoindre l'UDI, nouveau parti politique créé

par Jean-Louis Borloo. Il gravit les marches de ce parti politique de centre-droit. En 2013, il est élu président de l'UDI du Pas-de-Calais et devient membre du bureau exécutif national de l'UDI présidé par Jean-Christophe Lagarde.



2015

Candidat sur les listes de Xavier Bertrand lors de l'élection régionale de 2015, il est élu conseiller régional. Le 23 décembre 2015, il prend la tête du groupe UDI-Union Centriste, puis est relevé de ses fonctions à la suite d'un vote de défiance le 2 décembre 2016. Il est remplacé par Valérie Létard, vice-présidente du Conseil régional des Hauts-de-France. Il intègre la direction de « Les Centristes » comme vice-président à la suite de la fusion du Nouveau Centre et des « Bâtisseurs de l'UDI » animé par Hervé Morin en décembre 2016.

Juin 2014

Le 19 juin 2014, Frédéric Leturque devient membre du conseil d'administration de Villes de France, fédération regroupant les villes moyennes de France et présidée par Caroline Cayeux, sénatrice et maire de Beauvais. Il en a été le secrétaire général de 2014 à 2020.

Juillet 2020

Il candidate aux élections municipales de 2020. Il est réélu dès le premier tour. Le 13 juillet 2020, il est élu président de la CUA à une très large majorité. C'est le premier président de la communauté urbaine à avoir obtenu autant de voix.

RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE

« L'ambition du mandat reste d'actualité »

POLITIQUE Malgré la crise sanitaire, le maire entend bien maintenir ses investissements à la mairie et à la Communauté urbaine. Il reprend l'engagement de ne pas augmenter les impôts.



Le maire s'engage à ne pas augmenter les impôts et à maintenir ses niveaux d'investissement. Crédit photo : Julien Mellin

L'Observateur : La démocratie n'est donc pas confinée dans l'Arrageois ?

Non surtout pas. Même si la démocratie s'exerce, elle est mise à l'épreuve. Notre défi actuel est dans notre capacité animer les équipes de notre territoire. Donc nous construisons d'autres démarches

pour instaurer le dialogue et maintenir le lien avec le terrain. Je pense que ces nouveaux outils démocratiques resteront après cette crise même si cela ne remplace pas le contact physique.

Cette crise sanitaire a-t-elle un coût

pour les finances de la mairie et de la communauté urbaine ?

Le coût le plus important sera le coût humain. Sur le plan financier, nous avons calculé les dépenses liées à la crise sanitaire. En 2020, la crise sanitaire a coûté 10 millions d'euros. Nous avons mis en place des aides pour les entreprises de l'ordre de 2,5 millions d'euros qui ont concerné entre 800 et 1 000 acteurs économiques du territoire. Nous avons également annulé des taxes, organiser des dégrèvements pour 800 000 euros. On doit aussi se préparer aux conséquences de cette crise sanitaire sur les prochaines années et prendre en compte le ralentissement économique. Mais j'ai pris des engagements à ne pas augmenter les impôts. Nous devons garder les cordons de la bourse, notre ambition reste d'actualité. Nous n'allons pas relâcher notre effort dans notre politique d'investissement.

Les finances communales et de la Communauté urbaine sont-elles assez solides pour faire face à la crise ?

Il le faudra. On doit prendre nos responsabilités pour nous adapter à la situation. Nous savons que nos services à la population sont importants pour maintenir cette proximité. Nous devons préserver le cœur de nos réacteurs avec

des budgets ambitieux et offensifs.

Vous maintenez donc vos ambitions pour le mandat ?

Tout à fait même si nous allons devoir revisiter le calendrier. Il faut être capable d'anticiper si cette crise dure. Je sais que les entreprises et la population auront besoin de la collectivité encore plus fortement dans les mois à venir. Nous devons sauver l'économie de notre territoire. Nous savons que nous allons devoir soutenir les restaurants, les bars, le secteur du tourisme, la culture, les associations sportives avec un plan de reconexion et de remise en marche.

Avez-vous les moyens de vos ambitions ?

On doit les trouver. On fera des choix responsables. J'ai une équipe de maires qui travaille dans un bon état d'esprit. Je n'ai pas d'inquiétude sur le chemin à prendre. Et je n'ai pas d'inquiétude non plus sur les mesures à prendre puisque les finances de la Communauté urbaine d'Arras sont solides. Nous restons donc sur 240 millions d'euros d'investissement sur le mandat. Pour la ville, dont les finances sont plus touchées, mon objectif de 60 millions d'euros d'investissement reste d'actualité.

LE MAIRE ET LES HABITANTS

« Les citoyens font preuve d'une grande résistance »

POLITIQUE Importance du numérique, capacité de résistance des habitants, Frédéric Leturque tire les premiers enseignements de la période exceptionnelle que nous connaissons depuis un an.

L'Observateur : Pensez-vous encore aider les indépendants et les commerçants ?

On verra, on y travaille mais ne je ne veux pas ranger tout le monde dans le même tiroir. Nous devons bien cerner la nature de chaque acteur et en définir les besoins. Pour l'aide aux loyers par exemple, nous avons tenu compte des demandes des commerçants qui nous expliquaient que les charges fixes étaient un problème. Nous avons fait dialoguer les locataires et les propriétaires ce qui nous a permis de faire baisser les loyers de 10%. Chacun doit prendre ses responsabilités.

Qu'avez-vous décidé pour le secteur culturel ?

Nous avons maintenu nos subventions, aucune association culturelle n'a subi de baisse de subventions. Le Département et la Région ont pris les mêmes décisions. Il faut tenir et préparer la sortie de crise avec eux tout en se réinventant.

Qu'avez-vous appris depuis le début de la crise sanitaire ?

J'ai appris que les habitants avaient, dans la difficulté, une capacité de résistance. Nos générations n'ont pas connu la guerre. Nous n'avions jamais connu une telle exposition à une épidémie.



Parmi les enseignements de cette crise sanitaire, le maire retient la capacité des habitants à se remettre en question.

Même si nous n'étions pas préparés, les citoyens ont fait preuve d'une grande capacité de résistance, d'une grande générosité et d'une capacité à se remettre en question. C'est très positif à mes yeux. L'autre enseignement que je retiens est ce que peut apporter le

numérique à une société. Cela permet aux enfants et aux enseignants de garder le contact. Je crois enfin que cette crise a fait prendre conscience aux citoyens de l'importance des sujets autour de l'environnement. On le voit avec l'essor des déplacements doux.

L'Arrageois a constitué un pôle métropolitain avec le Douaisis. A quoi peut-il servir ?

L'aire métropolitaine est un territoire aux frontières théoriques et administratives. L'important est d'être pragmatique. Ce pôle correspond aux attentes de l'Etat et de la Région pour toucher des financements européens notamment. On apprend à mieux se connaître avec les élus du Douaisis et d'Osartis-Marquion. Nous travaillons ensemble sur les questions de santé et de mobilité. Nous ne trouverons pas de solutions seuls dans ces domaines. C'est en additionnant nos forces, nos compétences et nos idées que l'on peut faire avancer l'intérêt général. Quand je vois que Douai est dans la short list pour accueillir le projet de la Bibliothèque nationale de France, je suis content.

Il n'y a donc pas de concurrence entre l'Arrageois et le Douaisis ?

Il n'y a aucune raison d'être en concurrence. Au contraire, nous sommes complémentaires. Je considère que notre trajectoire est commune. Le développement de Douai est une chance pour Arras. Le développement d'Arras est une chance pour le Douai. C'est pareil avec la Métropole européenne de Lille. Plus elle sera puissante, plus je serai heureux.



« Xavier Bertrand a tenu ses promesses »

ELECTION RÉGIONALE Le maire d'Arras, conseiller régional sortant, a bien l'intention de participer activement aux prochaines élections régionales de juin et de défendre son bilan sur le tourisme.

Il va falloir compter sur Frédéric Leturque. Le maire d'Arras a bien l'intention de défendre le bilan de Xavier Bertrand à la Région Hauts-de-France.

L'Observateur : Considérez-vous que Xavier Bertrand a réussi son mandat à la Région Hauts-de-France ?

Frédéric Leturque : Oui il a tenu ses promesses de la campagne régionale de 2015. Je tiens un tableau de bord qui le démontre. J'ai moi-même participé à ce projet, j'ai fait partie des équipes qui l'ont construit. C'est un véritable travail d'équipe. Xavier Bertrand s'est montré courageux, offensif, et sur le terrain. On ne pouvait imaginer un président aussi présent que lui. Xavier Bertrand a dû tenir compte

Refus de voter
Lors de la dernière séance plénière, Frédéric Leturque a refusé de voter une motion d'urgence sur le contrat de plan Etat-région pourtant défendue par la groupe majoritaire.

« J'ai dit à Xavier Bertrand qu'il n'avait aucune raison de ne pas être confiant. »

du départ de Gérald Darmanin qui était son taulier principal. Son départ a conduit Xavier Bertrand à être au four et au moulin.
Quels résultats retenez-vous du mandat qui s'achève bientôt ?

Je retiens la création d'emplois et d'entreprises. Pour ma part, je me suis occupé du tourisme. J'ai participé à la construction

d'une nouvelle région, d'un projet identitaire en tenant en compte des particularités des cinq départements. Notre positionnement sur le bien-être reste un axe d'avenir. Nous avons pu développer l'emploi dans ce secteur tout en valorisant le territoire régional. Les Hauts-de-France ne sont plus une inconnue.
Vous êtes conseiller régional sortant, allez-vous vous représenter ?

Oui, je serai présent, actif et acteur. Et j'entends bien que l'Arrageois et le Pas-de-Calais soient pris en considération. Il n'y a aucune équivoque sur ce point. C'est ma responsabilité de conforter la place de mon territoire dans l'écosystème régional.

Vous pensez que Xavier Bertrand peut se faire réélire

président des Hauts-de-France ?

J'ai dit à Xavier Bertrand qu'il n'avait aucune raison de ne pas être confiant. Mais la confiance n'exclut pas le travail. Elle doit créer une collégialité, un rassemblement d'une équipe issue des 90 territoires de la région.

Qu'en pensez-vous de la candidature de Sébastien Chenu comme tête de liste RN ?

Sébastien Chenu est un personnage surprenant. Il n'est pas présent dans la vie régionale. Je ne sais pas ce qui lui donne l'autorité de faire des commentaires. Sa personnalité n'est pas en mesure de rassembler les habitants qui n'ont aucune connivence avec M. Chenu et l'extrême droite.

Propos recueillis Laurent Goudet

MOBILISÉS POUR NOS 339 000 CLIENTS PROS ET ENTREPRISES

Nos conseillers sont à vos côtés
AU QUOTIDIEN.

SOLUTIONS DE PAIEMENT
pour vos activités d'e-commerce.

GAIN DE TRÉSORERIE DE 45 JOURS
avec le financement par affacturage
dès la commande.

PRÊT GARANTI PAR L'ÉTAT :
remboursement du capital différé
d'un an supplémentaire sur demande.

**C'EST VOUS
L'AVENIR**  **SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**